

# L'IMPARTIAL

Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR.

F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. 2. NO. 52

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 29 JANVIER 1903.

10 ANNEE.

**Dr. Murphy**

PHYSICIAN AND SURGEON

TIGNISH.....P. E. I.

**J. E. WYATT,**

SUCCESSOR DE HODGSON & WYATT  
AVOCAT, NOTAIRE, etc. Solliciteur pour les Nova Scotia et Summerside Banks

— ARGENT À PRÊTER —

Bureau : Au dessous de Clifton House  
SUMMERSIDE, P. E. I.

**McQuarrie & Arsenault**  
AVOCATS, NOTAIRES, &c.  
Summerside, P. E. I.

(Bureau au dessus du Royal Bank of Canada)

ARGENT À PRÊTER

Neil McQuarrie, K. C.  
Aubin E. Arsenault.

**HOTEL RIVERSIDE**

DUKE ST. MONCTON, N. B.

Cet hotel est à une minute de marche du Dépôt de l'Intercolonial en face du Bureau de Poste et près de la Rivière.

La proximité de l'hotel de la rivière, permet de voir, en plein, le spectacle grandiose du BOAR à chaque marée.

Termes raisonnables.  
Une étalle de première classe pour la commodité des voyageurs.  
**FRED. THIBODEAU**  
PROP

**Hotel Bernard**

This house is thoroughly fitted up; within 2 minutes walk from depot. It is conducted on first class principles, every attention being given to the comfort of guests.

Terms are reasonable

**Theo. Bernard**

Tignish

Oct 13-01.

**College St. Dunstan**

(Affilié à l'Université Laval)

COURS CLASSIQUES, COMMERCIAUX ET PHILOSOPHIQUES

L'ouverture des classes au collège St. Dunstan aura lieu le 5 septembre.

Les élèves sont priés de se présenter le jour de l'ouverture.

Pour plus amples informations, s'adresser au Supérieur.

Ce 1er Septembre 1901.

**Save Trouble and Expenses**

Not necessary to go out of Tignish for your Spectacles and Eye Glasses.

I have just imported one of the finest assortment of Spectacles and Eye Glasses ever brought to the Island.

**Suitable for all ages**

**EVERY STYLE**

Gold, Gold filled, Nickel, Silver, Steel, rubber etc.

**THE LATEST AND BEST**

**Pirce always right**

**L. S. PERRY**

TIGNISH

Eyes tested free of charge

FRUILLTON DE L'IMPARTIAL

## LE CRI DU SANG

— O —

I.—L'ÉTANG DE THAU.

Les vastes étangs salés qui couvrent le midi de la France préparent dignement le voyageur à l'aspect grandiose de la Méditerranée, dont ils sont séparés par une bande étroite et sablonneuse. Ces plaines d'eau, encadrées de vignes et d'oliviers, communiquent entre elles par des passages ou "graus" qui, de loin en loin, débouchent dans la mer. C'est à elles que vient aboutir le beau canal du Midi, et elles servent de grand chemin au commerce maritime. Aussi sont-elles continuellement sillonnées par une infinité de barques, aux voiles blanches, qui donnent de l'animation à leurs eaux glauques, toutes miroitantes sous le ciel éblouissant du Languedoc.

Dans les anses et les palus que forment les ramifications infinies des étangs, se groupent de nombreux villages, dont les habitants ont conservé des mœurs dures et frugales. Moitié pêcheurs, moitié braconniers, ces gens vivent constamment sur l'eau; en été ils emplissent leurs filets de ces beaux poissons, de ces délicieuses coquillages dont les lacs abondent; en hiver, armés de leurs pesants fusils, ils font une guerre d'extermination aux oiseaux de marais, accourus des extrémités de l'Europe, et les détruisent par centaines de milliers. Malgré cette existence pénible et misérable, malgré les fièvres malignes qui viennent périodiquement les décimer, ces villages sont florissants; la fécondité proverbiale des femmes, dans les pays où l'on se nourrit surtout de poisson, tend sans cesse à y accroître le chiffre de la population; et l'inscription maritime, à laquelle les pêcheurs des étangs du midi sont assujettis comme les matelots du commerce, trouve là, chaque année, une pépinière de marins braves, sobres et infatigables.

De tous ces étangs qui se prolongent, comme une chaîne, depuis Agde jusqu'à Aigues-Mortes, le plus remarquable, sans contredit, est l'étang de Thau. Son étendue (il a plus de six lieues de long) le fait ressembler à une mer intérieure. Il se distingue aussi par certaines singularités naturelles dont l'explication exerce la sagacité des physiciens et des géologues. Au centre de cette masse d'eau salée se trouve une abondante source d'eau douce appelée "Avisse", qui parfois soulève avec violence une partie de l'étang. Plus loin, du côté de l'est, au pied d'un rocher qui borde la rive, on rencontre un gouffre non moins étonnant et non moins redoutable. Pendant six mois de l'année il verse dans le bassin de l'étang une énorme quantité d'eau douce; mais depuis avril jusqu'en octobre, les eaux salées de Thau se précipitent à leur tour, avec un bruit épouvantable, dans ses cavernes inconnues; ce gouffre se nomme Enversac (inversa aqua).

Avisse et Enversac sont le Charlybde et le Scylla des pêcheurs; mais ils ne sont pas les seuls dangers à craindre pour les barques légères.

L'étang de Thau, comme tous les grands lacs, attire les orages et les rend terribles; d'ailleurs, com-

me il n'est séparé de la mer que par une grève plate et nue, les vents du large fondent sur lui sans obstacles et le bouleversent avec une irrésistible puissance.

A l'une de ses extrémités s'élève le village de Balaruc, pauvre bourgade de cinq ou six cents âmes, avec un château ruiné et une petite église, avec des maisons malpropres et incommodes comme celles de la plupart des villages méridionaux. Cet endroit, malgré sa situation pittoresque, n'aurait donc rien qui attirât le voyageur, sans les eaux salées thermales auxquelles il doit sa célébrité. Les sources sont à un quart de lieue environ de Balaruc, à une centaine de pas de l'étang où elles se jettent toutes fumantes, en répandant une odeur sulfureuse. Autour s'est formé un second village, ou plutôt un hameau, qu'on appelle Balaruc-les-Bains; c'est là que les malades viennent s'établir dans la belle saison. Outre la maison thermale, on y trouve un petit hospice, une chapelle et quelques habitations de paysans et de pêcheurs. Néanmoins, Balaruc-les-Bains, nous devons le dire, ne rappelle en rien par son confortable et son élégance les établissements de ce genre à Bade, à Spa, à Plombières ou au Mont d'Or; aussi n'y voit-on pas cette affluente d'étrangers opulents pour qui les eaux sont seulement un prétexte de se réunir et de mener une vie fastueuse. Que ferait là cette bruyante cohue de princes russes, de banquiers allemands, de courtisanes en renom, que l'on rencontre ordinairement dans les maisons thermales? A Balaruc on ne trouve guère que des malades, habitués bien portants ces eaux à la mode vont chercher fortune ailleurs, chassés par la simplicité et le peu de ressources de cette paisible localité.

Or, en 1826, époque à laquelle remonte l'histoire que nous avons à raconter, l'établissement des bains était particulièrement dans un état d'abandon et de délabrement bien capable d'éloigner les viveurs et même les malades. Aussi, vers la fin de l'été, n'y avait-il plus à Balaruc qu'un petit nombre de baigneurs notables, avec lesquels nous allons faire faire connaissance au lecteur. Le plus important, en raison de son opulence apparente, était un Anglais du nom de Corbett; ce pouvait n'être qu'un marchand droguiste de la cité de Londres, mais on l'appelait, à la maison thermale, "milord" Corbett, par suite de ce préjugé vulgaire qui voit dans tous les Anglais voyageurs des lords du parlement. Ce personnage, gros homme et perclus de goutte, de rhumatisme, continuellement enveloppé de flanelle et étendu sur une chaise longue, ne quittait presque pas le salon commun. Là il passait la journée à jouer contre tous venants, et au besoin il jouait gros jeu. Comme il était assez peu familier avec la langue française, il parlait rarement; le mot qui sortait le plus souvent de sa bouche, quand il était au jeu, était: "Je tiens tout", d'où on lui avait donné, parmi les pensionnaires, le nom de "milord Je-Tiens-Tout". Du reste, le por-

tefeuille bourré de bank-notes et de billets de banque français, que milord étalait sur la table avec ostentation, avait pris un accroissement remarquable pendant la saison des bains; et cette circonstance, aussi bien que le plaisir de boire du vin de Lunel et de Frontignan authentique, pouvait être pour beaucoup dans le séjour prolongé de M. Je-Tiens-Tout à Balaruc.

Le taciturne Anglais avait pour partenaire habituel un Parisien qu'on appelait Malevieux, et qui se disait ancien fonctionnaire public; il était rare que, soit de jour, soit de nuit, on ne le trouvât pas aux prises ensemble. Les autres joueurs n'étaient que de passage; eux seuls semblaient être les bases et les piliers du whist, du baccarat ou de l'écarté à l'établissement thermal. Malevieux, qui, malgré ses cinquante-cinq ans, conservait des prétentions à la jeunesse et à la galanterie, assurait n'être pas venu aux eaux de Balaruc dans un intérêt personnel. Il était alerte, bien portant, il le disait du moins; et s'il prenait les eaux chaque matin, c'était uniquement, suivant lui, par curiosité et afin de combattre, par anticipation, un rhumatisme de famille dont il redoutait les atteintes pour ses vieux jours. Mais il acceptait cette fastidieuse existence dans l'intérêt de la santé de son neveu et pupile, Adrien de Laroyère, jeune avocat stagiaire sorti récemment de l'école de Paris. Or, Adrien ne paraissait pas lui-même bien gravement malade; vif, joyeux, insouciant, il songeait fort peu à suivre un régime. Il passait sa vie à chasser et à pêcher sur l'étang, dans une petite barque qu'il avait appris à conduire en compagnie des pêcheurs du village. Pendant que le neveu se livrait à ces distractions lointaines, l'oncle, beaucoup plus casanier, tuait le temps à jouer avec lord Corbett, et le bruit courait qu'il était pour beaucoup dans le gonflement rapide du portefeuille de milord; mais, comme Malevieux et son pupile paraissaient riches, comme surtout l'étourdi jeune homme ne prenait aucun souci des pertes continuées de son tuteur, personne ne croyait devoir s'en inquiéter plus que lui.

Deux dames de Montpellier, la mère et la fille, représentaient la plus belle moitié du genre humain à la maison thermale de Balaruc. La marquise de Norville, la mère, était une veuve de trente-quatre ans à peine, de manières distinguées, à laquelle on pouvait seulement reprocher une dose un peu trop forte de coquetterie. Elle était si jolie et si fraîche encore, qu'en la voyant près de sa fille, âgée de dix-sept ans, on les prenait souvent pour les deux sœurs; et, en effet sa taille svelte, sa tournure élégante, son air enjoué, justifiaient aisément cette illusion. Mlle Amélie de Norville, au contraire, était une grande brune à l'œil noir, à l'air sérieux, dont les traits réguliers semblaient pourtant annoncer un esprit exalté et une grande énergie. A la dignité du maintien, à la gravité des manières, on eût pu la prendre pour la mère, si un caractère particulier de réserve et de

contrainte n'eût rappelé ses habitudes de modeste obéissance.

Ces deux gracieuses personnes étaient naturellement le point de mire de tous les habitants de la maison des bains et des voyageurs de passage. Malevieux, qui, nous l'avons dit, se piquait encore de galanterie, et surtout son neveu Adrien, se montraient fort empressés auprès d'elles. Mais, sans doute, les assiduités de l'un et de l'autre n'avaient rien de bien sérieux, car elles n'empêchaient pas le tuteur de poursuivre ses interminables parties avec milord Je-Tiens-Tout, et le pupile de passer ses journées sur l'étang, à la pêche ou à la chasse. Du reste, ces dames vivaient très-retirées dans leur chambre; elles ne sortaient qu'un moment, le soir et le matin, pour se promener sur la plage, et paraissaient rarement à la table commune.

Cette existence était, on en conviendra, monotone et peu attrayante; aussi ne s'expliquait-on pas le séjour prolongé de la mère et de la fille à Balaruc. On disait bien tout bas que la marquise était retenue par les habiletés du médecin de l'établissement, qui lui représentait les eaux minérales comme une fontaine de Jouvence ayant la propriété de rendre la fraîcheur au teint et de prévenir les rides; mais comme Mme de Norville n'avait évidemment aucun besoin de recourir à de pareils moyens pour conserver sa beauté, il fallait chercher une autre cause à sa préférence pour ce maussade village. Quoi qu'il en fût des motifs réels, maintenant que nous avons esquissé rapidement la physionomie des personnages de cette histoire, nous allons passer au récit des événements, qui la feront mieux ressortir encore.

Donc, un soir du mois d'août, à la suite d'une de ces journées brûlantes qui, dans le Languedoc et la Provence, rappellent parfois les ardeurs des régions tropicales, Mlle Amélie de Norville, debout à la fenêtre de sa chambre, qui donnait sur le lac, regardait avec une longue-vue l'immense paysage qui s'étendait autour d'elle. Sa mère, assise à quelques pas sur une chaise basse, brodait en face d'une petite table à ouvrage dont la glace lui réfléchissait sa charmante image. Toutes les deux, bras nus et tête nue à cause de la chaleur, étaient vêtues de robes blanches et légères, qui semblaient encore peser à leurs corps affaiblis. De temps en temps, la marquise interrompait son travail et se renversait en arrière, à demi-suffoquée, incapable d'agir et de parler; mais Amélie, malgré les perles de sueur qui se montraient sur son front, continuait intrépidement son examen avec sa longue-vue, sans répondre aux interjections d'accablement et aux soupirs de sa mère.

Le beau tableau qui s'offrait à elle méritait bien, en effet, qu'on bravât un peu de malaise pour l'admirer dans tous ses détails. C'était d'abord le village de Balaruc, avec ses masures et son petit clocher à flèche aérienne, avec ses plantations d'oliviers et de mûriers, ses vignes où chantaient les cigales, puis les grands rochers où se trouve le gouffre d'Enversac et quelques débris de constructions romaines qui dominent les grèves; puis enfin, l'étang lui-même, splendide nappé d'eau dont l'œil avait peine à reconnaître les bornes dans la brume du soir. Sur la gauche, s'étendait une longue ligne noire que domi-

(suite à la 8me page)

# E. R. O.

(HUILE RHUMATISMALE ETHIOPIENNE)

Guerit le Rhumatisme, le Mal de Gorge, le Pieds Enflés, Entorses, Lumbago, Rhumes.

Demandez là à votre Pharmacien. S'il ne l'a pas en mains, il se fera un plaisir de l'obtenir pour vous.

Vendue de Halifax à Vancouver.

**Better than ever**  
Fall is setting in.

New goods arriving weekly. Country produce taken in exchange for goods at highest market value.

Not necessary to go out of the village for Bargains.

Right at the old stand you can get GROCERIES, DRY GOODS, BOOTS and SHOES, HARDWARE etc., etc., at as cheap a price as elsewhere.

**S. E. GALLANT.**  
Abraham's Village.

**Un Docteur à la Maison!**

## STANTON'S PAIN RELIEF

Vous prouvera qu'il est un médecin de famille loyal et honnête. La maladie arrive à l'heure où l'on s'y attend le moins; en cas d'urgence, servez-vous du "Stanton" et vous obtiendrez un soulagement immédiat. (Interne et Externe).

Pour Coliques, Diarrhée, Frissons, Rhumatisme, Entorses, Névralgie, Mal de Dents, Crampes, Maux de Gorge, etc., etc., il ne failait jamais.

EN VENTE PARTOUT, 25c LA BOUTEILLE.

Pilules de NOIX LONGUES de McLeod pour le Foie et les Intestins.

En vente partout, 25c la boîte, ou expédié franc de port, sur réception du prix.

Seuls propriétaires: THE WINGATE CHEMICAL CO. LTD., Montréal, Canada.

Livres de Prières, Chapelets, Objets Pieux.

Je viens d'être nommé Agent pour la célèbre maison ZECH ET FILS, BELGIQUE.

Je parcourrai la province à temps pour recevoir les commandes du printemps.

Les échantillons que j'ai sont les plus beaux, les plus riches et les meilleurs marchés qui se soient vus ici, jusqu'à présent.

Les Commerçants et les Maisons Religieuses feront bien de retenir leurs commandes pour moi.

Je puis vendre les marchandises à meilleur marché qu'on peut les avoir dans les maisons de Montréal ou Québec.

S. E. GALLANT